

La « **Communion de Désir** » est certainement, de tous les moyens de perfection, à la fois l'un des plus puissants et des plus faciles, et aussi le plus ignoré.

La meilleure définition qui ait été faite de la Communion Spirituelle reste sans doute celle du saint Concile de Trente : « **Elle consiste dans un ardent désir de se nourrir du Pain céleste, avec une foi vive qui agit par la charité et qui nous rend participants des fruits et des grâces du Sacrement** » (Session XIII, ch. 8).

Pour ce qui est des fruits (ou effets) de cette Communion de Désir, les théologiens affirment que ce sont les mêmes que ceux de la Communion Sacramentelle. Résumons-les en quatre mots avec Saint Thomas : « **Comme l'autre communion... elle soutient, fortifie, répare et réjouit** ». Sans oublier l'effet principal qui est de nous unir au Christ d'une manière si intime que nous puissions dire avec saint Paul : « **Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi** » (Ga 2, 20).

Cependant, il faut maintenir que si les effets sont identiques, de même nature que ceux du Sacrement, ils ne peuvent atteindre la même intensité, à égalité de ferveur de la part du communiant. Il est évident que le Sacrement a une efficacité qui Lui est propre, et qui vient des mérites de la sainte humanité du Christ. D'un autre côté, nous savons comment de médiocres dispositions peuvent dévaloriser la Communion Sacramentelle. Ce qui permet à Saint Léonard de Port-Maurice et d'autres Docteurs d'affirmer « **que l'on peut, dans certains cas, faire la Communion Spirituelle avec une si grande ferveur, qu'on en retire autant de fruit que d'une Communion Sacramentelle (tiède)** ».

A cause de cela nous disons dans l'acte de communion spirituelle : Que ce jeûne eucharistique soit une réparation pour

toutes les fois où je T'ai reçu dans un cœur mal préparé, avec tiédeur, avec indifférence, sans amour et sans action de grâce.

Le fait d'être empêché de communier sacramentellement doit aussi nous faire prendre conscience de la grande joie qu'est l'Eucharistie quand nous y allons. Ce temps doit donc être pour nous un moment pour intensifier notre prière pour les vocations. Demain sans prêtres pas de messe, le manque de la présence de Jésus que nous éprouvons en cette heure ne pourra pas être la norme de le monde post Covid 19. Prions pour avoir des prêtres qui nous donne Jésus eucharistie, qui nous assiste au moment de mourir, qui nous donne le pardon de Dieu, bref qui nous donne les mystères du Ciel pour soutenir notre marche sur terre. Pour cela nous disons : Que ce jeûne eucharistique me fasse communier aux souffrances de Ton Corps mystique, l'Église, partout dans le monde où les persécutions, où l'absence de prêtres, font obstacle à toute vie sacramentelle.

Souvenez vous en cette heure d'épreuve que Jésus qui a ouvert les yeux de l'aveugle, veut ouvrir nos yeux sur le grand, le bon et le juste de la vie du Ciel qui se produit ici bas dans nos vies. Ste Thérèse de Lisieux que nous attendions dans notre doyenné écrivait au début de l'histoire d'une âme « de tout mal, Dieu peut faire sortir un grand bien. »